

On fait ses Pâques et on communie de temps en temps.

On ne laisse point passer inaperçue la fête des membres de la famille.

On fait le *Mois de Marie* à l'Église ou en famille.

On fait dire au mc'ns quelques messes, chaque année, pour ses chers défunts.

On conserve les bonnes traditions des *anciens*.

On s'habitue à regarder la vie comme un voyage.

On marche toujours droit au but.

On s'entr'aide, dans le chemin, par la parole et par l'exemple.

Et quand on arrive au terme du voyage, on s'en va joyeux dans la patrie, attendre les autres.

On les aide par une communication incessante de souvenirs et de prières.

Et les autres viennent à leur tour.

Et l'on se revoit, l'on se reconnaît, l'on s'embrasse.

Et l'on s'aime éternellement sur le sein de Dieu.

LE SEMEUR VENDÉEN

L'HOTEL-DIEU DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS DE QUÉBEC

ET

LES COMMUNAUTÉS HOSPITALIÈRES

XV

Un chapitre de réflexions

On a pu remarquer que tout ce qui a été dit jusqu'à présent semble être un long réquisitoire en faveur des malheureux et des personnes qui en prennent soin, et que la pensée qui y domine est d'engager à faire aussi grande que possible la part des secours qu'on leur doit. Cependant je crois pouvoir ajouter encore un chapitre particulièrement destiné à la même fin, au risque de m'exposer à faire dire au lecteur que je vais finir par prêcher. Dans tous les cas, si on veut appeler ce chapitre un sermon, j'espère qu'on le trouvera beau et bon et qu'on l'écouterait avec plaisir, car il est presque entièrement composé d'extraits de plusieurs écrits auxquels ce que je viens d'écrire moi-même mérite pas d'être comparé.

Si les riches, dit en substance Louis de Grenade, connaissaient,